

Partir à l'étranger : du tourisme au volontariat de solidarité internationale

Partir pour grandir... ou ne pas grandir ? Les « voyages » à l'étranger, en particulier les expériences de volontariat, sont le lieu de rencontres qui nous font grandir et font grandir. Et cela même si la motivation première est seulement la découverte, dans le cas de voyages touristiques, ou celle d'aider, dans le cas du bénévolat ou du volontariat. Pour les volontaires, l'utilité de partir est souvent l'enjeu d'une vie entière, d'un projet de vie et non d'une mission de deux ans. Le volontaire apprend en partant que sa mission commence au retour...

Comment partir ?

Parlons tout d'abord des voyages touristiques ou solidaires qui peuvent être l'occasion de rencontres avec l'autre. Certains organismes, comme les organismes de tourisme solidaire, permettent de la vivre dans de bonnes conditions, mieux souvent que lorsqu'on organise son départ soi-même avec les contacts que l'on peut avoir (des expatriés, des volontaires, ou des immigrés rencontrés). Le tourisme solidaire est un tourisme de rencontre d'échange et de découverte de cultures. C'est une façon de manifester sa solidarité avec les pays du Sud. Il permet de marquer sa différence avec le tourisme classique pour lequel ce qui prime bien souvent sont les lieux et les kilomètres avalés qui donneront lieu à une débauche de photos voire de vidéos permettant de « prouver » aux amis et familles que nous avons bien été dans les endroits à voir. Le tourisme classique ne permet souvent pas une vraie rencontre même s'il peut éveiller notre curiosité pour une autre façon de vivre, une autre civilisation que la nôtre. Est-ce parce qu'en partant en touriste on ne prépare pas bien son départ et son retour ? Nous verrons plus loin l'importance de ces deux moments dans le cas du volontariat de solidarité internationale (VSI). Peut-être aussi parce que nous sommes souvent tentés de comparer le pays que l'on visite avec notre propre pays ?



Le bénévolat

Une autre forme de découverte et d'échange est le chantier ou le projet de séjour de jeunes (ou de moins jeunes). C'est une des formes du bénévolat. Le bénévole n'a pas de statut, il s'engage ponctuellement sans perdre son statut initial (étudiant, salarié, retraité,...), ne perçoit ni salaire, ni indemnité de subsistance et bien souvent doit assumer les frais de son voyage, assurances et même participer aux frais sur place.

Ainsi des associations peuvent proposer à des jeunes de 18 à 35 ans des séjours courts basés sur l'échange avec des jeunes du pays d'accueil et s'inscrivent dans une perspective de solidarité internationale (cours de français, construction d'écoles de centre de santé...). Il n'est pas demandé de formation préalable. Le bénévole participe souvent en payant son voyage et des frais d'inscription, et parfois la nourriture, l'assurance, le logement.

Un « congé de solidarité internationale »

En France, il est prévu par la loi la possibilité pour tout salarié « sous réserve qu'il justifie d'une ancienneté dans l'entreprise d'au moins 12 mois » de prendre un « congé de solidarité

internationale » afin de s'engager sur un projet de solidarité internationale. Pendant la durée de ce congé qui peut durer jusqu'à 6 mois continus maximum, le contrat de travail est suspendu.

Les échanges universitaires, les stages, le Volontariat International en entreprise (VIE) et le Volontariat international en administration

Pour de nombreux jeunes, les études sont une opportunité pour partir, que ce soit lors d'échanges universitaires ou de stages. Mettons de côté les échanges et les stages dans d'autres pays du Nord pour nous intéresser à ceux qui partent étudier ou faire un stage dans les pays du Sud. Cette forme de départ est une occasion privilégiée de découverte de l'autre tout en continuant son parcours de formation. C'est ce que nous précise David en maîtrise de droit à l'université d'Abidjan en Côte d'Ivoire : *« J'ai vraiment eu l'impression de vivre une expérience unique d'échanges en dehors de toutes considérations d'utilité ou d'inutilité »*.

Pour les stages, on peut postuler auprès d'ONG ou d'organisme de Solidarité Internationale, de bureaux d'études travaillant pour des projets de développement, de fondations, d'organisations internationales...

Des jeunes de 18 à 28 ans partent également, souvent après les études, par le Volontariat International en entreprise (VIE) et le Volontariat international en administration pour effectuer une mission d'ordre commercial, technique ou scientifique au sein d'une entreprise ou d'une administration française à l'étranger pendant 6 ou 24 mois.

Le Service Volontaire Européen (SVE)

Les jeunes qui souhaitent partir à la rencontre de l'autre ont d'autres possibilités, tout d'abord en Europe. Ils peuvent s'engager dans le Service Volontaire Européen (SVE) qui s'adresse aux jeunes de 18 à 25 ans pour une période de 6 à 12 mois. Ces volontaires participent dans un des pays de l'Union Européenne à des activités d'intérêt général dans les domaines social, culturel, environnemental et autres, dans le cadre d'un partenariat entre les structures d'accueil et d'envoi et le jeune volontaire.

Le volontariat de solidarité internationale (VSI)

C'est le lieu privilégié de l'action et de la rencontre en raison de sa durée. Il est né dans les années 60 mais n'est encadré par le législateur que depuis 1986. Actuellement, les textes accordent aux VSI un statut social à part entière et des garanties lorsque l'organisme d'envoi est agréé par le ministère des Affaires étrangères : formation au départ, indemnités, prise en charge des frais de voyage, couverture sociale avec retraite, appui au retour de mission, etc.



Les jeunes sont majoritaires mais on peut partir à tout âge et même lorsqu'on est en retraite.

Les principaux organismes d'envoi de volontaires sont les suivants : la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC) - cf. encadré -, France volontaires, le Service de Coopération au Développement (SCD), Action Contre la Faim (ACF), la FIDESCO, Médecins Du Monde (MDM) et le Service protestant de mission (DEFAP).

Les volontaires peuvent travailler dans différents secteurs avec des compétences très variées : secteurs de la santé, du développement rural ou urbain, de l'enseignement, de la gestion, de la formation...

Les postes se situent principalement dans le continent africain, l'Asie et l'Amérique Latine. Certains postes en Europe de l'Est (en dehors de l'Union européenne) sont également disponibles.



Fondée en 1967, la DCC, ONG catholique de développement, est le service du volontariat international de l'Eglise en France. Présente dans une soixantaine de pays la DCC accompagne chaque année plus de 500 volontaires. Ils agissent dans tous les domaines de développement et dans tous les types de métiers. La DCC est reconnue d'utilité publique et agréée par l'Etat pour l'envoi de volontaires de solidarité internationale et l'accueil de volontaires en service civique.

Ses missions

Actrice de développement au Sud, la DCC accompagne des acteurs locaux dans leurs projets de développement en mettant en place des missions de volontariat, en accompagnant la démarche du volontaire, et en créant les conditions d'un partage solidaire et fraternel.

Actrice de développement au Nord, elle appuie les démarches de solidarité de ses alliés (partenaires au Nord) par l'apport de son expertise en formation, en accompagnement de projets, et par la dynamique de son réseau.

Ses valeurs

- *Fidèle au message de l'Evangile et à l'enseignement social de l'Eglise, La DCC place l'Homme comme acteur central du développement.*
- *L'engagement solidaire pour le développement de tout l'Homme et de tous les hommes.*
- *Le respect des dynamiques locales en accompagnant des dynamiques initiées par ses partenaires.*
- *L'ouverture à tous pour vivre dans le volontariat une expérience personnelle, professionnelle et spirituelle.*
- *La priorité aux plus pauvres en les accompagnant pour qu'ils restent acteurs de leur propre développement.*

- *Le partage dans la rencontre interculturelle dans une expérience de respect mutuel.*

Vivre une expérience de solidarité en tant que volontaire de solidarité internationale

Mais qui est ce volontaire et quelles sont les conditions du succès de sa mission ?

Il faut se défaire d'images passéistes, de néocolonialistes ou d'amateurisme qui ont pu être collées à ce qu'on appelait auparavant les coopérants, même si c'était souvent à tort. Le nouveau volontaire est formé, préparé, suivi et continue son engagement au retour dans d'autres formes de solidarité ou d'engagement.

Le profil type est maintenant celui d'une femme plutôt jeune et formée, privilégiant les valeurs d'échange, d'engagement et de rencontre interculturelle se combinant avec une approche du volontariat de plus en plus pragmatique et professionnelle.



Les motivations au départ

Les motivations sont variées et souvent difficiles à définir ou identifier. Il existe autant de motivations que de personnalités différentes. Ce qui met les volontaires en mouvement sont :

- Le scandale de la pauvreté, de l'injustice, la lutte contre le « mal développement » ou contre les causes et conséquences des conflits.

- Le volontaire donne un visage humain à la mondialisation et replace l'homme au cœur des échanges.
- La force de témoignage dans des médias qui donnent envie de vivre quelque chose de ce que les personnes qui ont été entendu ou vues vivent.
- La soif de solidarité trop souvent étouffée dans le monde actuel.
- La curiosité, l'envie de rencontrer d'autres cultures, le goût de l'aventure.
- La volonté de se tester, de favoriser son avenir professionnel ou simplement de transmettre un savoir. C'est le cas de retraités, souvent plus sensibles à ce qui touche à la transmission, qui ont pris leur retraite jeunes, et qui ont l'impression d'un savoir gaspillé.
- Parfois, la raison est peu avouable comme la fuite en raison de situations d'échec ou de rejet de son éducation, de relation difficile avec ses parents. Mais la préparation dispensée par les organismes d'envoi doit permettre de révéler ces causes de « fuite » et évaluer si le candidat au départ peut partir dans de bonnes conditions.
- Des motivations religieuses ou une inspiration explicitement chrétienne, ou pour ceux qui se revendiquent agnostiques ou non croyants, une générosité, une croyance en l'Homme, croyant ou non.

« Vivre la coopération signifie co-construire, partager des expériences de travail, insuffler un esprit nouveau, transmettre un savoir, accompagner et essayer de rendre pérenne un projet. »
 Xavier, promoteur d'initiatives rurales au Honduras

Il y a aussi, pour les jeunes, des motivations qui ne sont pas toujours clairement formulées ou qui peuvent apparaître ensuite comme une conséquence positive de l'expérience : le besoin de prendre un temps particulier pour passer de l'adolescence à l'âge adulte. Le volontariat peut être vécu parfois comme une

expérience initiatique permettant une transformation intérieure et un approfondissement personnel.

Mais bien souvent les motivations d'un volontaire sont complexes, multiples et peuvent évoluer lors du processus de recrutement. Ainsi Paul, un ancien volontaire, mettait au début de la période de recrutement en avant son envoi d'aider les gens, puis vers la fin, le désir d'échange et de connaissance de la culture de l'autre.



Les motivations ne suffisent souvent pas et un projet peut rester dans la tête d'un volontaire potentiel qui gardera parfois inscrit en lui un désir non abouti. Ce sont les rencontres, les discussions autour du volontariat qui provoquent les décisions. Les organismes le savent et essaient de se faire connaître et font parfois des partenariats avec d'autres organismes de jeunes, en particulier dans les lieux où les jeunes s'ouvrent aux autres dans des actions de générosité.

Mais comment savoir si on est utile là-bas ?

Le volontaire n'est pas seul. Il faut savoir qu'on ne discerne pas seul : un entourage attentif et posant les bonnes questions peut aider. De plus, l'organisme qui envoie des volontaires a eu un dialogue avec le demandeur sur le poste

au préalable, a cherché la meilleure adéquation entre le poste et les candidats éventuels. De même, il va suivre le séjour et peut aider le volontaire et son employeur à faire de la période du volontariat un succès partagé.



La préparation

Une bonne préparation est indispensable. Elle commence au début du cycle de recrutement. Les questions posées par le recruteur permettent au futur volontaire un vrai travail de préparation. Elles lui permettent de mettre des mots sur ses envies, ses aspirations. En plus de la motivation, les organismes d'envoi recherchent dans le volontaire des qualités, des compétences adaptées aux besoins. Le volontaire est une personne qui doit savoir travailler et vivre en équipe tout en étant autonome, avoir un bon équilibre psychologique et une certaine résistance au stress. Il devra supporter l'éloignement de l'environnement familial et amical même si aujourd'hui avec les moyens modernes (téléphone portable ou internet), il est peu souvent coupé de ses attaches comme cela pouvait l'être auparavant. Il est même parfois difficile de trouver un volontaire adapté pour des postes en brousse où téléphone et internet passent mal.

Les organismes d'envoi ont mis en place des préparations au départ pouvant aller jusqu'à plusieurs semaines. Ces formations sont d'ailleurs obligatoires pour les volontaires qui relèvent du statut de volontaire de solidarité internationale. Elles permettent une connaissance réciproque du volontaire, de sa structure d'envoi, de la mission et son environnement, gage de la réussite de la mission. Le cheminement vers la mission se continue tout au long de la préparation. Cette préparation est vécue souvent de façon contradictoire : trop courte en raison de ce qu'on y découvre sur la mission et sur soi, et trop longue car on est impatient de partir lorsque la décision a été prise.

La préparation au départ permet avec la distance que l'on prend dans la réflexion, l'échange avec d'autres qui sont partis avant, d'acquérir l'humilité nécessaire au regard des actions que l'on devra mener.

Le séjour

Les actions, les échanges, les expériences, les découvertes des volontaires sont très variées. Ce serait trop long d'en dresser la liste. En dehors des actions, ce sont les échanges, les souvenirs qu'ils laissent qui sont aussi importants. Un rôle primordial du volontaire est celui d'inviter par sa présence les personnes locales à s'interroger sur leur façon de vivre.

« Moi qui appréhendais beaucoup ce moment loin de ma famille pour la première fois, je me suis retrouvée avec tous ces jeunes loin de leur famille eux aussi. Et à nous tous on formait une très grande famille. Quel bonheur ! Je me suis sentie vraiment à ma place. Pendant mes deux années de volontariat, j'ai eu le sentiment de devenir pleinement adulte. »
Marguerite, psychomotricienne au Pérou

Le volontaire doit se laisser toucher, impressionner, guider par les personnes qu'il rencontre ou avec lesquelles il travaille. La question que l'on doit poser aux volontaires à

leur retour est « *As-tu rencontré des personnes qui t'ont guidés dans ta découverte de la vie des gens, qui t'ont permis de mieux de connaître ?* » Si la réponse est non, c'est que quelque chose a été raté...

Les volontaires sont aussi des ambassadeurs de leur pays, ils sont « porteurs » dans leur quotidien souvent bien modeste d'un effort de solidarité de la France. Il peut être important de le dire dans des pays où parfois les autorités accaparent toutes les richesses.

Les volontaires peuvent montrer une autre forme d'expatriation, de relation entre pays, en raison de la proximité avec les populations dans lesquelles ils vivent et des conditions de leur engagement.



Une dimension importante quand on part dans les pays du Sud est la place de la religion. Ce point est particulièrement marquant pour un Français élevé dans la séparation du religieux de la sphère publique.

Sébastien et sa compagne sont partis vivre quelques temps en Asie et ont découvert la culture bouddhiste, mais aussi et surtout leur propre culture chrétienne. Au retour, ils ont ressenti le besoin de se marier à l'église pour dire leur attachement aux valeurs chrétiennes.

Le retour

Partir aujourd'hui n'est pas aisé car il faudra revenir dans une société qui n'est pas facile. L'expérience vécue crée un décalage par rapport à la société d'origine, que le volontaire comme l'organisme d'envoi auront à gérer au retour.

De plus, la période de volontariat ne se termine pas le jour du retour. La phase de transmission de ce qu'on a vu et vécu est aussi importante pour transformer ce qu'on a vécu, en un séjour profitable. Comprendre que l'on a semé des graines d'amitié, d'échanges qui pourront pousser ensuite sans que l'on sache bien quels fruits ils donneront, c'est important.

Le volontaire a parfois du mal à revenir, surtout s'il n'est pas préparé à ce retour. Le succès d'un bon séjour est une bonne préparation au retour.

Il faut qu'il trouve à son retour des personnes attentives à ce qu'il a vécu, car bien souvent il s'investi consciemment ou inconsciemment porte voix des personnes avec lesquelles il a vécu. La présence d'anciens volontaires ou de personnes qui sont partis est primordiale car le volontaire à son retour peut trouver des oreilles attentives. C'est souvent la condition du succès de sa reconversion.

En complément, des formations sont faites par les grands organismes d'envoi sur la recherche de travail, la valorisation des compétences et de l'expérience acquise lors du volontariat, permettant au volontaire de retrouver ses marques, ses repères dans les codes de la société dans lequel il revient et qu'il a parfois un peu oubliés.

Le volontaire a un rôle à jouer au retour dans la société ou dans l'entreprise en raison de sa capacité à apprendre à l'autre, à savoir dialoguer en vérité, et par le fait qu'il a vécu l'apprentissage d'un autre mode d'être aux autres et à la nature.

■ Jean-Baptiste Chatelain

Ancien volontaire et délégué DCC pour le diocèse d'Orléans.

Sources

Quel volontariat pour quelles Solidarités ? Rencontre 2005 de la DCC.

Rencontres régionales de la coopération décentralisée et de la solidarité internationale – Jeunes une énergie à saisir – novembre 2009 – région Centre.

Les nouveaux enjeux du volontariat de solidarité internationale – Clong Volontariat

En savoir plus

www.ladcc.org

www.clong-volontariat.org

www.france-volontaires.org